

## **le mal par le mal**

J'ai tout gâché. Sans vraiment de raison. Pas besoin : c'est dans ma nature. Ma nature a suffi. Elle est mauvaise. Pas complètement. En partie. Une partie aussi grande que le tout...<sup>6</sup> Comme l'autre côté, tu me diras. Ne me dis rien. Et surtout ne me parle pas de « bon côté ». Écoute-moi. Écoute-moi bien : rien n'est plus moi que le mal.

Faut-il faire le mal pour l'être ? Absolument pas. S'il y a passage à l'acte, les dégâts seront partagés et il faudra cloisonner, fermer tous les compartiments – exactement comme dans un sous-marin. Ce n'est pas très compliqué. Un prédateur pourrait-il avoir des états d'âme ? Non : sa cruauté ne l'est que pour sa proie, et absolument vitale pour lui. Mais ces événements malheureux, voire tragiques, sont l'œuvre de lourdauds, d'esprit sans finesse, de brutes – même s'ils emploient des méthodes sophistiquées. La seule noblesse du mal, c'est de ne pas en faire la démonstration. Il est là. Exactement comme nous sommes là. Et ça lui suffit. Tout ce qui pourrait être physiquement éprouvant pour l'autre, la victime potentielle, est superflu. C'est aussi vulgaire et très inélégant. Le mal, celui qui habite l'élite, n'a pas besoin de matérialité. Il est totalement spirituel, pur. Le mal et la pureté sont faits pour s'entendre comme larrons en foire !

Il m'a longtemps tourné autour, et je lui ai résisté, par faiblesse, la plupart du temps – tant que j'avais ma conscience. Or c'est quand je n'ai plus cette retenue que je suis moi-même, sans limite ! Le bien est très artificiel. Seul le mal est naturel ! On n'y peut rien. Juste en être conscient, une dernière fois... avant de la perdre – enfin.

Faire le bien, c'est compliqué, alors que servir le mal est très facile. Pourquoi donc se compliquer la vie ? Pour l'après ? L'au-delà ? Tu sais, le bien-être des *Bienheureux*, c'est parfait (sans doute) pour tous ces gens qui te ressemblent. Pas pour les miens. Nous, on est fait pour le malheur, en conscience. Oui, oui, c'est bien l'Enfer. C'est bien ça. Faute de mieux... Je veux dire : faute de pire. Hélas, rien n'est parfait. Pas plus dans le bien que le mal. On peut toujours faire mieux. On peut toujours faire pire.

Tu ne sais pas. Ou alors tu sais... et tu es autant à plaindre que moi. Ne me plains pas. Je ne veux pas. Je ne veux plus rien de bien, ni de mal. Je ne veux plus rien. Mon mauvais penchant veut oublier le bon – et inversement.

Je veux m'oublier.

La Rédemption ? je m'en moque ! Je laisse ça à d'autres ; à des faibles.

Être mauvais, ce n'est pas que ça me plaise tant que cela, mais c'est moi, tout simplement. Que veux-tu que je fasse d'autre ? Je fais avec. Je vis avec. Je suis mort avec. Et je vis toujours, mort, avec.

Heureusement qu'il y a le mal. Heureusement qu'il m'habite et qu'il m'habille. Dedans, dehors, c'est pareil. C'est le même mal. Celui qui me ronge, me consomme, sans me consumer. Avoir la haine me fait du bien, même si elle est souvent justifiée. Ça calme les frustrations. Tu me diras que l'amour aussi... C'est vrai, mais ne me dis rien. Je suis inaccessible – y compris à moi-même.

Le mal bloque tout – y compris l'espoir. Bien fait pour moi. Pour moi, le jour ne va pas se lever.

Tant mieux ! La nuit c'est mieux. Ou plutôt : l'obscurité. Le noir total ! Comme mon âme... qui est transparente dans ce vide sidérant. L'idéal serait que rien n'y soit perceptible. Mais ce serait trop beau... Je ne le mérite pas – même si personne ne mérite rien. Ce que je mérite, c'est l'oubli absolu... Or même ça, ce serait trop beau.

Le paradoxe, c'est que je n'aime pas faire de la peine. J'en ai même horreur ! C'est inutile et c'est à moi que ça fait le plus de mal. Ça me fait mal, encore et toujours parce que je m'y reconnais, dans ce mal, totalement. Mais, dieu merci, on n'a pas besoin des autres pour être au mal. Soit, ça suffit bien. Amplement ! D'autant que les autres ne seraient pas à la hauteur. Même leur façon d'être au mal est médiocre, pleine de mesquineries. Ils n'assument pas. Ils n'assument rien. Moi non plus, mais moi j'en ai conscience. La bassesse, voilà où je me vautre, n'arrivant pas à avoir le courage de la honte.

Il suffit d'un rien. Une étincelle noire. Et tout s'impose. Qu'on le veuille ou non.

Ne rêve pas. Le jour ne fait que cacher la nuit. C'est artificiel. Une illusion. Le naturel, c'est le néant, le noir total. J'y suis, crois-moi ; et je n'y suis pas trop mal. C'est juste que c'est ma place, celle qui me correspond, à la perfection.

Mais je suis fatigué. Et je dois te laisser... seul.